

Tunisie:
REPRISE DU TOURISME.

ON A RATÉ
1789
À PARIS



Allons z'enfants

Le Prytanée national militaire, fameuse école d'enfants de troupe située à La Flèche, a été secoué par une vilaine affaire de viol et de sévices sexuels. Le lieutenant-colonel Hervé, qui dirige l'établissement, réagit : « De mémoire d'homme, un tel crime ne s'est jamais produit au Prytanée. » Il gagnerait à lire *Allons z'enfants*, roman d'Yves Gibeau : il en apprendrait de belles sur les mœurs des dortoirs d'enfants de troupe entre les deux guerres ! C'est ce qui avait rendu Gibeau antimilitariste ! ■

Persiste et signe

Le vice-président des États-Unis, Joe Biden, a confié qu'il regrettrait l'invasion de l'Irak, en 2003. Tony Blair, lui, persiste et signe, fortement encouragé par George W. Bush. ■

Dix fois rien

Titre du *Figaro* en forme de bouchon de champagne qui saute : « Le patrimoine des Français a doublé en dix ans ». Ceux qui n'avaient rien seront contents d'apprendre qu'ils ont deux fois rien. ■

Le coup du médoc

Après le scandale du Mediator, le gouvernement entend moins rembourser les médicaments inefficaces. Il serait tout aussi pertinent de mieux rembourser les médicaments efficaces. ■

Ça va mieux en le disant

PAR GUY KONOPNICKI

Rien à célébrer

La célébration nationale est une tradition française, rendue obligatoire par Maurice Druon, ministre des Affaires culturelles. Chaque année, une commission spéciale doit donc se pencher sur tout événement, naissance, décès, publication qui tombe juste, de manière à justifier des bicentennaires, centennaires et cinquantiennaires. Entre 1989 et 2004, tout allait pour le mieux. Du serment du Jeu de paume au code civil, nous avons des bicentennaires parfaits. Sans compter que la tour Eiffel avait été construite pour l'Exposition universelle qui marquait le centenaire de la Révolution, dont on célébrait justement le bicentenaire. Côté cinquantiennaires, ce n'était pas trop mal non plus. Même en 1990, on ne pouvait pas se vanter de la débâcle de 1940, mais nous avions tout de même l'anniversaire du 18 Juin. Il faut reconnaître qu'en 2011 les experts et le ministre ne sont pas gâtés. Non, je ne dirais rien de Céline. Mais les événements cinquantiennaires ne sont guère glorieux cette année. Tentative de putsch des généraux à Alger, cavale de Salan, premiers attentats OAS, sanglante répression d'une manifestation d'Algériens à Paris... 1961, en France, ce n'était pas très joyeux. Cette année-là, Hugues Aufray hissait les voiles d'un fameux trois mats qui n'a toujours pas doublé le phare de Saint-Malo, si bien que les célébrations sont un peu en rade.

Frédéric Mitterrand a bien cherché un peu plus loin. Laura Marx, la fille de Karl, et son époux, Paul Lafargue, se sont appliqués, ensemble, le principe d'euthanasie, en 1911. Il était difficile de lancer les cérémonies du centenaire au moment où le Sénat repoussait une proposition de loi sur ce sujet. Mais les époux Lafargue figurent sur le calendrier. Il faudra bien saluer l'œuvre majeure de Paul, le *Droit à la paresse*, réponse aux camarades

ouvriers qui n'avaient de cesse de revendiquer le droit au travail. On en redemande ! Le président se fera-t-il d'un discours pour saluer la mémoire de celui qui nous appelle à travailler moins pour vivre mieux ? Sauf pour Lafargue, 1911 est une année un peu creuse. Le prix Goncourt découvre Alphonse de Chateaubriand. Antisémitisme autant et plus que Céline, il fera un collaborationniste hystérique, doublé d'un écrivain médiocre. Le ministre des célébrations nationales se trouve dans une situation épouvantable ! Rien de glorieux côté cinquantiennaire, celui d'un marxiste paresseux et, pour couronner le tout, un bicentenaire calamiteux. 1811 ! Naissance du roi de Rome, surnommé « L'Aiglon » par Victor Hugo, et glorifié sous ce nom par Edmond Rostand. Le rejeton de Bonaparte et de son Autrichienne a aggravé la folie de son père. L'avenir lui appartenait ! Hugo a décrit ça en quelques vers. On ne peut tout de même pas refuser de célébrer l'auteur du *Voyage au bout de la nuit* et saluer le délire dynastique qui conduisit Napoléon à sacrifier des centaines de milliers de soldats en Russie.

On aura beau fouiller les grimoires, l'an 2011 ne renvoie à aucun événement glorieux. A moins de célébrer le tricentenaire d'un crime contre l'esprit : en 1711, Louis XIV fit raser l'abbaye de Port-Royal, sans plus de considération pour Blaise Pascal. Le ministre de la Culture a préféré remonter encore le temps. Clovis, roi immigré, mourut en 511. Mais on a déjà célébré l'essentiel, son baptême, acte fondateur du royaume de France. Le mieux serait donc de garder la féerie pour une autre fois. Parce que célébrer pour célébrer, ça fait un peu *Guignol's Band*. On devrait décréter une année sans célébration. Comme ça, en 2061 et en 2111, la France célébrera l'anniversaire de la suspension des célébrations. ■